

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***An nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :

Jacques Leclère

Editeurs responsables :

Willy Clarinval

Jean-Christophe Garigliany

Hiver-Printemps 2021 - N°46

Le passé historique de Dinant : où est la relève ?

Depuis maintenant quelques petites dizaines d'années, certains chercheurs locaux s'attachent à retracer le patrimoine historique de Dinant. Avec assiduité et mérite, il faut en convenir. Mais avec un repli sur soi évident, qu'ils ont sciemment voulu, dès lors qu'ils n'ont pas suscité - et donc pas permis - le partage de leurs démarches d'investigation. Ils se sont octroyés en quelque sorte un monopole. En effet, dans leur sillage, à une exception près, nous ne voyons aucun jeune, dont l'âge se situerait aujourd'hui entre trente et cinquante ans. De même, ils se sont saisis de l'accès quasi unilatéral aux sources documentaires. Nous-mêmes l'expérimentons depuis huit ans...

Dans les faits, seule la Société Dinantaise de Recherches avait auguré d'un changement, et pendant tout un temps mobilisé le plus possible de personnes sensibles à la cause. Pierre Briche, Kalman et Victor Pizinger, le fils Janus, le baron Janssens... Elle était, de façon agréablement surprenante, tout-à-fait novatrice dans sa quête aux connaissances historiques. Les fouilles de Château-Thierry avaient généré cet élan, qui, hélas, fut stoppé pour semble-t-il des divergences de vues entre les membres.

En ce qui nous concerne, nous pouvons compter sur quelques jeunes, dont l'un vient de se voir renouveler son accréditation auprès de l'AWAP pour l'utilisation d'un détecteur de métaux. Il respecte toutes les conditions imposées, et se voit ainsi autorisé à nous informer de ses découvertes.

Nous avons toujours considéré, sauf à tomber dans l'absurde, qu'il n'y a qu'un seul patrimoine historique pour Dinant. Que tout le monde devait dès lors tirer à la même corde. Mais dès la commémoration en 2014 des événements survenus cent ans plus tôt, nous nous sommes rendus compte qu'un gros nœud tordait la corde, que d'aucuns, manifestement, n'étaient pas prêts de nous aider à défaire...

Il n'est pas agréable de mettre ainsi les choses au point.

Mais nous ne voulons plus être le dindon de la farce.

Willy Clarinval, au nom de notre groupe.

Il ne suffit pas de partager un patrimoine commun, encore faut-il vivre dans le même monde.

Edwy Plenel

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Les ossements de Montfat.

Dans une édition précédente, grâce à l'intervention de notre collaborateur Laurent Poncelet, nous avons évoqué la présence d'ossements d'animaux dans un mur à Montfat.

Nous nous interrogeons sur la raison d'une telle utilisation. En effet, ils se présentent sur la paroi de façon assez régulière et pas nécessairement, en coin, à l'endroit de calage des pierres. Et puis, à cet effet, on aurait employé des pierres de plus petite dimension.

Pour rappel, en voici quelques clichés.

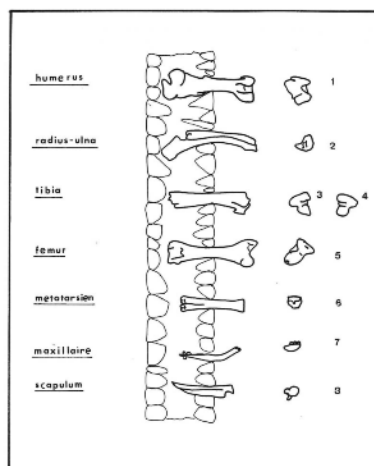
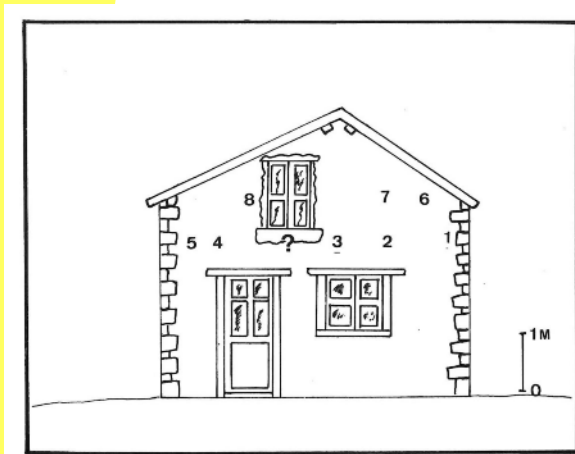


C'est de nouveau notre ami Laurent qui nous alerte à ce sujet : des exemples d'un tel usage peuvent être repérés sur Internet. Nous nous sommes mis à la tâche, en voici le résultat.

1). « Utilisation insolite d'ossements – ArchéA »

« Une utilisation insolite d'ossements dans l'architecture rurale » par Alain VALLET .

« Dans la commune de Buisnière-Poitevine en Haute-Vienne, après que la façade ait été débarrassée du lierre qui la recouvrait, des os fichés entre les pierres du mur ont été découverts. Ils se positionnent sur la façade en deux rangées. Ce sont tous des os de bœufs. Ils font partie intégrante de la construction. Ils servaient de points d'ancrage pour une vigne que le propriétaire envisageait dès la construction. L'os est chimiquement chargé en substances minérales et offre une grande résistance au vieillissement et à l'érosion (le métal rouille et cet effet peut faire éclater la pierre). Une telle utilisation d'os semble courante en Charente, dans la Vienne, l'Eure et Loire et en Bourgogne ».



2). « Des os dans les murs – CréAwenn »

« Il n'est pas rare en Bretagne d'observer des os dans les vieux murs de pierre. Après enquête, il semble qu'il s'agisse d'une pratique courante en Bretagne aux 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles. On en trouve à Guingamp, Lanvollon, Plénée-Jugon, Pontrieux..., mais également dans bien d'autres régions de France et d'Europe, et fréquemment dans les pays de vignes. Disposés en rangs à des hauteurs différentes, parfois en quinconce, ce sont des os de porcs, de veaux, ou plus souvent de moutons. Ils servaient de tuteurs pour des rosiers, des arbres fruitiers ou des vignes, plantés au pied des murs (...). Les anciens les choisissaient car plus résistants que le bois et préférables au métal qui rouille ».



3). « Des os dans les murs ! Mémoire d'Erquy » (Côte bretonne).



« Os de moutons ou de porcs (tibias ou fémurs) enfoncés dans les murs, espacés de 6 à 9 pouces, dont on laisse jaillir environ la moitié et son extrémité (épiphyse) ».

« Sur pignon et façade d'une maison, sur murs de clôture ou d'enceinte. Ils sont fichés dans les murs (entre les pierres) à la place des clous et autres chevilles de bois qui rouillent ou pourrissent ».

« A hauteur d'homme, ils sont fichés à environ 50 cm les uns des autres sur deux lignes parallèles espacées de un mètre : ils permettent le palissage des arbres fruitiers et l'accrochage de la vigne ».

4). « Des ossements d'animaux dans les murs » par Léandre Cuffez.

« A l'occasion d'une visite à Villablin, un bâtiment de ferme attira mon attention en raison d'os scellés dans le mur d'une grange. Cette curiosité architecturale est connue dans plusieurs régions de France ».

« Le « mur à os » de Villablin est un des rares témoins d'une ancienne méthode de palissage de vignes et d'arbres fruitiers apparue, semble-t-il, au début du XVIII^{ème} siècle. Les métapodes de bovidés et d'équidés étaient choisis pour leur robustesse et positionnés au fur et à mesure de la construction du mur. Les os présentaient l'avantage d'être un matériau économique et durable ».

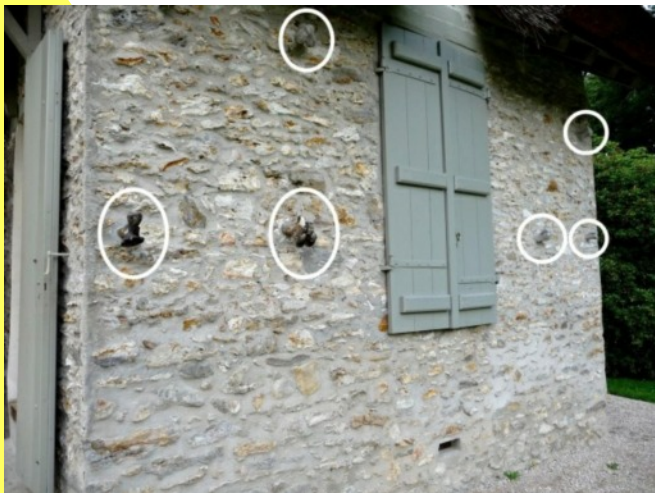




5). « Nature en ville à Cergy-Pontoise. L'énigme des murs à os ».

« C'est une particularité de quelques maisons du vieux Jouy-Le-Moutier : des os dépassent du crépi des façades. Le passé viticole des lieux et la disposition des os en lignes parallèles à bonne exposition suggère un dispositif de support de treilles. Les os, sous-produit du ragoût de mouton, ont beaucoup d'avantages par rapport aux chevilles de fer : ils sont gratuits, très solides et très durables, et ils ne rouillent pas. Bel exemple de recyclage des déchets en circuit court ! »

6). « La maison d'os à Ferreux-Quincey ».



7). « Les os de bœuf sur les façades (Raizeux) ».

8). A Montreuil-Bellay.

En conclusions, forts de ces exemples de références, nous pouvons avancer, sans trop de risque de se tromper, que les ossements dans le mur de Montfat ont servi à faire tenir au mur des arbustes plantés à son pied. Et nous pensons bien évidemment à de la vigne, dès lors que de récentes études ont confirmé la présence de la culture de la vigne dans notre cité.

Willy Clarinval



Corrections, rectifications et mises au point

Un fidèle lecteur me fait tenir le mail suivant :

Dans l'article consacré à Henry's il doit y avoir une coquille dans les dates : il fait une prestation à Dinant en 1977 (je m'en souviens) et on annonce son suicide en 1973 !

Ce lecteur a parfaitement raison, après vérification via Internet, voici ce que j'y ai trouvé :

27/12/2013 · Henry's, funambule de renommée mondiale, a été retrouvé mort vendredi à son domicile de Saint-Etienne, où il s'est suicidé, selon une source judiciaire confirmant une information du journal ...

Merci à ce lecteur.

En ce qui concerne la gravure de Bouvignes, M. Jacques Poncelet nous envoie cette précision:

Le dessin représentant Bouvignes et Crèvecoeur, est l'oeuvre de Louis Descamps (famille dinantaise vers 1850, sans doute apparenté à cette famille bien que résidant à Bruxelles (ses nombreux dessins ont été offerts à la Ville Dinant par une de mes cousines Marie-Anne Poncelet, habitant Aix-en-Provence (=petite fille du dinandier Victor Poncelet, fusillé en 1914, devant son épouse et ses 7 enfants.) C'était une petite anecdote à joindre à votre document.

Bien Cordialement, JP.

Merci Jacques de cette précision.

Suite à la parution dans le n° précédent (45), M. Yvan Tasiaux nous envoie cette photo à ajouter au reportage de Jean-Christophe sur le mur Tschoffen.

Je vous la laisse découvrir :

Pour compléter tes photos voici une photo originale de 1927.

Inauguration et bénédiction d'une plaque commémorative.

Photo originale 18 x 24 cm de Séha - Dinant.

Cette photo fait partie de ma collection privée.

Yvan



Quizz

Nous n'avons pas reçu de réponse pour le précédent quizz.

Il n'était pas trop difficile à trouver. Il s'agissait de la ferme et de l'église de Furfooz. La vue était prise depuis l'arrière d'une maison avec un beau jardin. Voici une photo du quizz précédent.

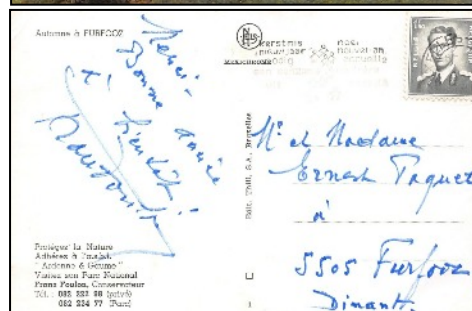


Et voici la photo complète de cette carte postale. La maison est située à

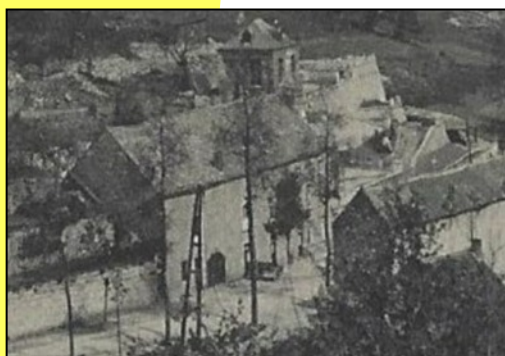


gauche de la route venant de vèves.

Le verso de cette carte adressée à un habitant de Furfooz.



Et donc, voici un nouveau quizz qui j'espère sera plus facile, à mon avis il ne devrait pas être trop compliqué.



Où se trouve cet endroit? A quoi servait ce bâtiment carré? L'arcade également?

Qu'y a-t-il un peu plus haut sur un premier replat? Pour info, la propriété est privée.

Nous vous remercions pour votre participation. Vous envoyez votre

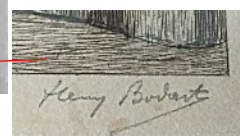
réponse au webmaster qui me donnera une suite.

J-C Garigliany

Page picturale

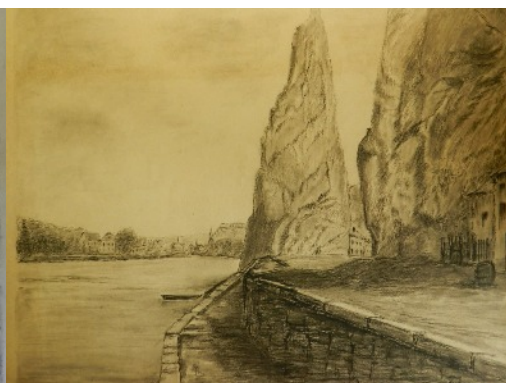


Yvan Tasiaux nous fait parvenir cette gravure de sa collection personnelle
Henry BODART (1874-1940) est un(e) artiste né(e) en 1874



Joseph DUFRENNE

Ancien bourgmestre d'Anseremme dont une rue porte le nom.



Voici deux dessins originaux de Joseph Dufrenne.
L'un représente la route vers Beauraing après le pont Saint-Jean, l'autre représente le rocher Bayard.
Et une peinture à l'huile dans les fonds de Leffe.

COLLECTION J.C. GARIGLIANY

Page picturale

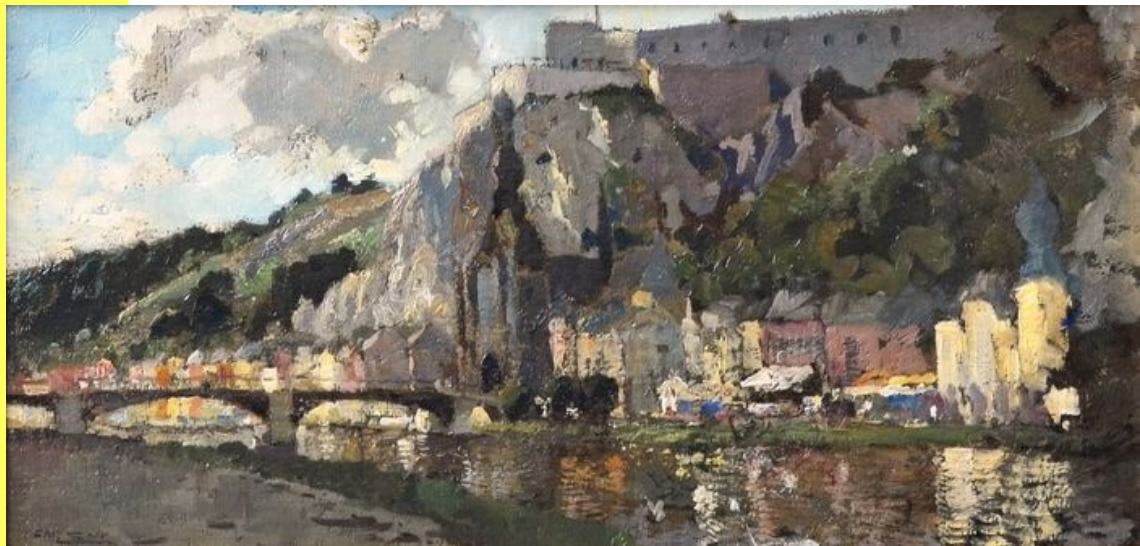


"Dinant" par Jean Hillebrand WIISMULLER (Amsterdam, 1855-1925).

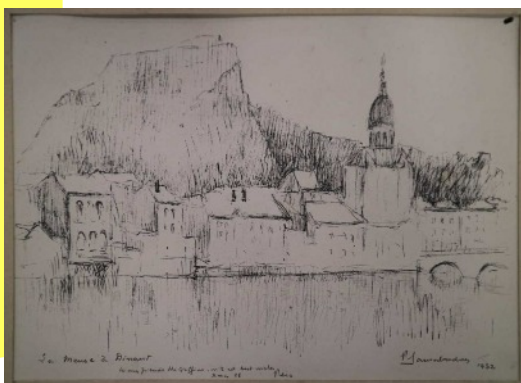
La ville est vue sous un angle peu fréquent.

Sur le marché de l'art, l'artiste est très bien coté.

Ici, un auto-portrait et une photo prise dans son atelier en 1903



Vue de Dinant par Cris (Christiaan) SOER, peintre impressionniste hollandais (La Haye, 1882-1961).



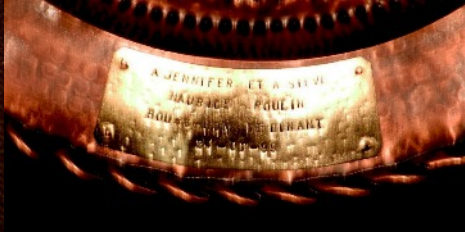
Dessin de Dinant réalisé en 1932 par un(e) anglais(e), sous quel nom?

Cuivres et Étain



Une très grande dinanderie offerte par Maurice Roulin, bourgmestre honoraire, aux patrons du Thermidor, Steve et Jennifer.

COLLECTION J.C GARIGLIANY



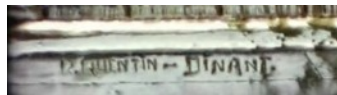
Détail



Jardinière sur pied signée Raulin.



Royal Union Motor de Dinant avec des grosses lettres fixées dessus.



Détail de la signature

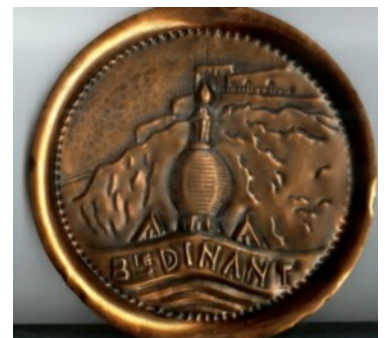
Une dinanderie assez vieille, genre art déco signée par R. Quentin?

COLLECTION J.C GARIGLIANY



Un vase signé Maudoux

Une vue de Dinant



Dinant : Une marée noire...

DINANT 1838.

Voici un article concernant notre bonne ville de Dinant, article relatant une journée non pas glorieuse, mais tout au moins surprenante.

Ce récit est tiré de « Analectes pour servir à l'histoire de la ville de Dinant » par Edouard Gérard, alors candidat en droit et imprimé en 1901 sur les presses de Jacques Godenne à Namur.

A tort ou à raison, les Dinantais depuis longtemps déjà, passent pour les Béotiens de la Belgique et le surnom de « copères » qui rappelle cependant les pages les plus glorieuses de l'histoire de leur coquette petite cité, est devenu dans la bouche de leurs voisins et dans celle des étrangers, synonyme, sinon de niaiserie, tout au moins de naïveté. Et vraiment, ne semble-t-il pas que lorsqu'on entend prononcer ce mot de « copère », un sourire rapide doive se glisser sur les lèvres ? Car il évoque, n'est-ce pas, toutes ces joyeuses histoires dont on fait les gorges chaudes au dépens de ces « bons » dinantais : la corde de laine, le saumon à sonnette, l'héroïque conduite des frères Guinguet au pas Bayard, la joyeuse entrée à Dinant de Léopold Ier. Et combien d'autres encore, car j'en passe et des meilleures...

Il en est une cependant qui, en ce dernier siècle, semble avoir obtenu une faveur plus marquée parmi les gens qui aiment à rire à nos dépens. C'est comment dirais-je donc ? ... l'histoire de cette fameuse avalanche de d'une nouvelle espèce de lave comme disait plaisamment le rapport de la commission médicale de l'époque. Est-ce parce que de sa nature elle était un peu grasse qu'elle obtint pareil succès ? Je ne sais. En tout cas, je serai prudent, je crois, en n'approfondissant pas davantage, il est de ces choses qu'il ne faut pas trop remuer...

On l'a, cette histoire, contée de tant de façons différentes, on l'a agrémentée de tant de détails imaginaires, qu'elle semble être en quelque manière, sortie du domaine des faits pour entrer dans celui de la légende. Il ne sera donc pas sans utilité de fixer ce point d'histoire ; car je tiens à le faire remarquer, c'est de l'histoire.

Les W.C. du château se trouvaient depuis de longues années placés au-dessus d'une citerne ou casemate immense dans laquelle étaient en outre dirigées toutes les eaux pluviales et de lavage.

En 1837, on s'était aperçu que la citerne était presque remplie et on avait détourné les eaux ; mais bientôt la nécessité de la vider se fit sentir ; or, au bas de la fosse d'aisance se trouvait dans le rocher, sous les murs du château, une grande cavité, mais à la hauteur d'environ deux cent pieds. Le projet était d'amener le contenu de la citerne dans cette cavité et des ouvriers avaient mis la main à l'œuvre.

Heureusement pour eux, ils étaient absents au moment de la débâcle qui eut lieu le 21 juillet 1838, vers dix heures du matin. Elle était tellement abondante qu'en un instant la fameuse grotte fut remplie, ensuite le torrent se déversa sur la montagne, sur les escaliers du château, sur la place Notre-Dame et dans les rues adjacentes.

Un canonier qui se trouvait sur les escaliers du fort fut emporté et ne fit qu'un saut dans la Meuse sans éprouver le moindre mal !

Je n'invente pas, ce sont les propres termes du rapport officiel. Les marchandes qui se trouvaient en assez grand nombre au marché, n'eurent pas le temps d'enlever leurs légumes.

Les immondices s'élevèrent assez haut pour entrer dans les maisons et plusieurs caves en furent remplies.

L'on conçoit aisément les agréables senteurs que devait dégager au fort de l'été cette lave d'une nouvelle espèce, la ville était empestée.

D'après le rapport officiel : « La puanteur était telle que l'on ne comprend pas comment un grand nombre de personnes n'ont pas été incommodées. »

Le premier moment de stupeur passé, tout ce qu'il y avait de bras disponibles, tous les seaux de la ville furent réquisitionnés ; les pompes de la ville et du château furent mises en œuvre et on procéda à un lavage comme de mémoire d'homme il ne s'en était vu.

Ce n'était pas mince affaire que ce nettoyage, aussi pour avoir raison des miasmes délétères que dégageait le borborygme, les travailleurs durent avoir recours aux liqueurs fortes si bien que le soir tous étaient ivres, sans excepter les hommes de la garnison et leur commandant, le lieutenant du génie, Wittemberg. Aussi, « le soir, il y avait un peu confusion » dit le rapport.

L'administration avait ordonné que le lendemain on répandit du tan et de la chaux sur tous les endroits qu'avait occupé la veille la matière fécale. Par malheur, les pochards ne se sentaient guère d'humeur à reprendre le travail et le nettoyage du jour précédent n'avança guère. L'avocat V. Lion du, au nom de la

Dinant : Une marée noire...

population, envoya une lettre de protestation au bourgmestre d'alors, M. Gérard Pirson pour obtenir l'accélération des travaux d'assainissement.

Disons-le immédiatement, l'administration ne pouvait être mise en cause, elle avait fait le nécessaire ; c'était surtout le mauvais vouloir du lieutenant Wittemberg et de ses hommes qui faisait perdurer une situation dangereuse au point de vue de l'hygiène publique. On alla même accuser le commandant du château d'avoir été la cause volontaire de cet accident fâcheux, mais cocasse.

La commission médicale locale présenta un rapport dans lequel énumérait toute une série de précautions à prendre pour prévenir les épidémies toujours possibles surtout si le nettoyage ne se faisait pas d'une façon sérieuse, et conseillait à l'administration d'interdire la continuation des travaux commencés, qu'on pourrait reprendre à l'époque des gelées. Ce qui fut fait et l'accident n'eut en somme aucune suite fâcheuse.

Voilà, d'après les documents officiels, l'historique de cette inondation sans précédent. On aura vu sans doute dans Jean de Stavelot qu'au XVe siècle les Dinantais, de concert avec l'évêque de Liège, assiégeant le château de Bouillon, pour avoir raison des assiégés, remplirent des tonneaux de leurs excréments et les lancèrent dans la forteresse.

On peut, ce me semble, faire de tout ceci une application du proverbe : « Ne faites pas à autrui... etc ». Le truc de guerre inédit des Dinantais devait avoir pour corollaire, presque à cinq cents ans d'intervalle, une avalanche qui probablement n'aura jamais sa pareille.

C'est égal si nos ancêtres avaient su ... !

JACQUES LECLERE

Manque de civilité - Dégradations



Monument Defoin au Rocher Bayard



Statue du Général De Gaulle - On a volé la poignée de son épée !

À la découverte d'un village de l'entité.

Ici, nous allons aborder le quartier de Leffe et plus précisément un endroit pas trop connu que certains lèftis connaissent peut-être. Nous n'allons pas parler de la Source de l'Empereur également appelée Source Charlemagne mais bien d'une cavité très peu connue située 1500 mètres en aval à vol d'oiseaux de là. Mais tout d'abord, voici une jolie dinanderie représentant cela.

Cet abri situé dans une très petite vallée sur la droite en descendant des plateaux et dont l'entrée est située assez haute s'appelle "l'Abri des Campanules".

Non loin de l'entrée, on peut apercevoir dans le ruisseau d'eau, parfois à sec, un assemblage de quelques pierres taillées pour canaliser celui-ci.



Une fois arrivé devant l'entrée, on entre dedans après être passé par un camouflage naturelle avec ces lierres pendants.

Dès que l'on rentre dans ce petit abri, le regard est directement absorbé par une construction très étrange, de forme sphérique, et qui à l'air ancienne. Il s'agit d'un assemblage de cailloux mélangés avec de la chaux durcie. Quelle en était son utilité? il ne s'agit pas d'un ancien four et je ne comprends pas à quoi son usage était destiné, à moins que cela aurait pu servir comme piédestal pour une statue, bénitier ou autre fonction. L'énigme reste entière et si quelqu'un à la solution, ce serait bien.



Assemblage (détails)

Et quand on fait demi-tour, on peut voir ce camouflage vraiment naturel.

Voilà, il ne reste plus qu'à redescendre vers le ruisseau de Leffe.



J'espère que vous en avez appris un peu plus sur cet endroit assez méconnu.

J-C Garigliany

Le journal de guerre de Kabisius.

Né en Thuringe le 8/7/1892, Walther Kurt Kabisius est incorporé durant le premier conflit mondial dans la compagnie des mitrailleuses du bataillon de Chasseurs n°11.

Sur le front, il sera surtout affecté au tir sur les avions survolant le champ de bataille.

A la fin de la seconde guerre, étant un personnage important de la firme Zeiss, il est déporté en Russie par l'occupant, où il terminera ses jours le 22/10/1946.

Ce journal de guerre est précieux, dès lors qu'il nous offre un **croquis inédit de la traversée de la Meuse des troupes allemandes, entre Leffe et Bouvignes.**

Voici une partie de ce journal (certains noms de lieux sont approximatifs).

Marburg 31/7/1914.

Rappel de tous ceux mis en congé.

L'Allemagne s'implique dans la guerre d'Autriche-Serbie, à cause de la Russie.

Marburg 1/8/1914.

Le 11^{ème} corps d'armée est saisi par les lois de la guerre.

Marburg 1/8/1914.

A 7H du soir, l'ordre de mobilisation est arrivé.

Marburg 3/8/1914.

Composition de la compagnie. Dépôt du matériel dans la chambre.

A 8H du soir, souper dans l'église de l'université.

Arrestation dans la ville des étudiants russes.

Marburg 3/8/1914.

Nous sommes toujours à Marburg. A présent, nous sommes équipés.

Marburg 4/8/1914.

Aujourd'hui, l'ordre de marche est fixé pour 10 heures du soir.

A 6H, chargement des véhicules.

A 11H50, c'est notre départ avec la compagnie M.G. et Cycliste.

Tout Marburg est dans les rues.

5/8/1914.

Notre périple passe par Wetzlar, Cooburg, la vallée de la Moselle et finit à Saint-Vith, où nous arrivons à 10H.

Un puissant orage éclate et nous gagnons tout trempés notre quartier.

6/8/1914.

Départ de Saint-Vith du 11^{ème} Bataillon.

A 4H10 de l'après-midi, nous franchissons la frontière belge.

Huit kilomètres plus loin, nous entendons les premiers crépitements de tirs.

Vielsam 6/8/1914.

Nous sommes arrivés ici à 7H.

Toujours aucune trace des Français.

Pour la première fois, la nuit se passe en territoire ennemi.

Vielsam 7/8/1914.

Je me suis réveillé à 5H30.

J'ai bien dormi.

A 25 Km d'ici on avait fait exploser un tunnel.

Les cyclistes sont déjà à 25 Kilomètres plus loin.

Aujourd'hui sont arrivés les tireurs de la Garde.



La couverture du journal tenu

Vielsam, à midi.

Après avoir bu du bon vin, nous partons plus loin. Au terme de deux heures de marche, nous atteignons Berge, et prenons nos quartiers à Bechen. Il pleut beaucoup. A 1H, moi et mon camarade du 11^{ème}, nous tendons l'oreille et entendons de violents tirs dans la direction de Liège-Bruxelles. 2H, alarme. 3H, on nous signale au loin la présence hostile d'une cavalerie de division. 9H30, Gouvy. Nous sommes laissés par les tireurs de la Garde. Gros tumulte dans la zone de la gare. Des caisses de cartouches de dynamite sont trouvées par le 178^{ème}. Nous marchons encore plus loin. 11H30, arrivée à Vielsam. 4H, appel en armes. La nuit du 8 au 9, nous dormons bien dans une écurie pour chevaux.

9H, sorti de la paille. 11H, bain dans le ruisseau du parc. 11H30, retour pour raison de sécurité. 12H, regarder aux gens, car il y a beaucoup de constructions de barricades dans le village de Vielsam. L'après-midi, libre jusque 5H. Nous volons dans une cave d'innombrables bouteilles de vin. Abattage de deux poulets, mangés juste avant notre départ. 9H30, départ de la compagnie pour la gare. La ligne de chemin de fer a correctement été réparée par nos cheminots. La population avait tout détruit. Le trajet passait par Kautenbach. Nous avons passé la nuit dans les wagons.

Le matin du 10/8.

Très beau temps. A cause du vin, encore quelques petits séquelles.

10/8/1914.

Tôt à 8H nous quittons Kautenbach, pour nous diriger vers Wiltz. Là, un avion ennemi a été abattu. Un succès, sans pour autant que la M. G. K (compagnie des mitrailleuses) soit entrée en activité. Puis nous poursuivons vers Schimbach. De là, à pied sur 6 kilomètres sous une grosse chaleur. Repos à la lisière d'une forêt. Nous y restons plusieurs heures, puis gagnons Wertien, où nous établissons notre quartier dans une grange. Bon.

11/8/1914.

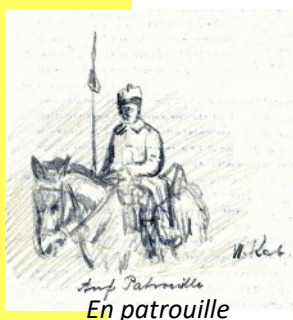
7H45, départ direction Tableau (?). Devant nous, une cavalerie de division. Des avions ennemis dans le ciel. Au-dessus de 2000 mètres de haut. Il fait de plus en plus chaud. Alarme au quartier ! Une ferme voisine est en feu. Nous avons encore le temps de libérer les gens et les chevaux. Le reste de la nuit, nous avons regardé à la paille dans la cour.

12/8/1914.

Tôt, à 6H, départ vers Marche. Il fait encore plus chaud. Beaucoup de cavalerie : le 3^{ème} Uhlans, les dragons G et les cuirassiers de la Garde. Nous prenons nos quartiers dans une brasserie.

Le 13 août.

Jour de repos. A 2H de l'après midi, l'alarme est donnée. Une patrouille de cavalerie a été attaquée par un détachement d'une patrouille française. Un dragon allemand est tué. Un officier français capturé.



Le 14 août.

Tôt, à 5H, départ avec notre cavalerie de Division. 5H30, repas à Ciney. Nous dormons dans une école. 2H, alarme. A 3H30, départ de Ciney pour Dinant. Les troupes se sont rassemblées.



15 août.

9H. Notre bataillon occupe les hauteurs à droite de la Meuse. Les Français occupent partiellement les autres, mais plusieurs sont dans Dinant. Le tir est violent et dure jusque 2H de l'après-midi. La ville est fortement bombardée par notre artillerie. Fermes et châteaux brûlent. Un officier et quatre hommes de notre bataillon sont blessés. Dans l'après-midi, nous reculons d'environ 8 km pour attendre nos renforts. Nous avons passé la nuit dans une grange, entre des véhicules. L'artillerie a tiré jusque 9H.



Dimanche 16 août.

Dès 8H, départ de Sovet. Nous avons établi là notre bivouac. Entre deux véhicules, nous avons monté une tente et répandu de la paille sur le sol. Sur une hauteur entre Dinant et Ciney, nous creusons une tranchée. A 6H nous regagnons notre ancien quartier.

17 août.

Dès 6H départ de Sovet. Combat aux environs de Dinant. La M.G.K. ne doit pas intervenir. Le bataillon a perdu deux hommes et un sous-lieutenant. 6H, retour à l'ancien quartier.

18 août.

Départ de Sovet à 8H. Nous occupons toujours une hauteur entre Dinant et Sovet, sans rien faire d'autre. Le soir, retour à notre ancien quartier.

19 août.

Jour de repos. A 8H nous sortons de la tente. Il n'y a plus de pain. Nous cuisons des pommes-de-terre. Hommes et officier autour du feu de bivouac. 6H du soir, messe le terrain. Dans la pelouse devant la tour, nous enterrons un soldat français.

20 août.

9H départ de Sovet. Notre cavalerie de la Garde de Division se dirige vers le nord. Arrêt près de Miannoye. Dormi 2 heures. 3H, départ vers Les Fontaines. Même quartier. La ration de pain diminue chaque jour. Nous devons toujours cuire des pommes-de-terre.

21 août.

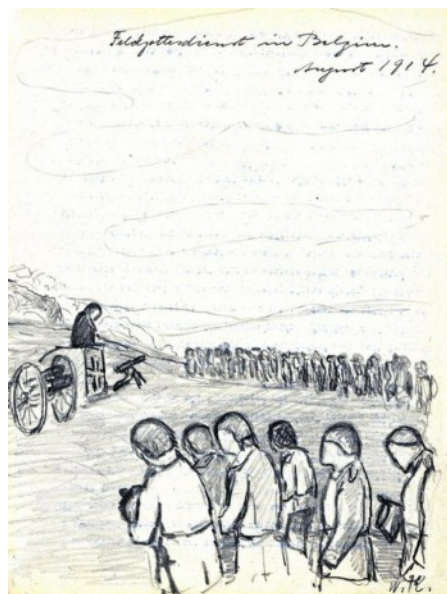
5H30, réveillé par des bruyants beuglements de vaches, mais agréables. Après, nous irons traire les vaches dans le pré. Bu une pleine tasse de lait. Le temps est mauvais. La nuit a été froide, blotti sous la tente. 10H, nous avons cuit nos pommes-de-terre. L'arrivée du beurre est de plus en plus compromise. Après 4H, départ. 10H du soir, arrivée à Durnal. Les autres compagnies bivouaquent dans une forêt, en bordure de campagne. Dans peu de temps nous dresserons nos tentes. J'ai une montre. Toute la nuit, tir d'artillerie dans la direction de Namur.

22 août.

Départ vers... (**nom non mentionné**). Peu de temps avant, un avion ennemi a lancé des bombes. Toute la journée, et principalement le matin, tir d'artillerie. Bivouac à 11H.

23 août.

3H, réveil. 3H30, départ. L'artillerie et l'infanterie vont de l'avant. 8H, devant Dinant. Très fort usage de l'artillerie. Nous arrivons un peu plus loin que notre position d'il y a huit jours. Une maison sur les hauteurs de Dinant a été anéantie. 7H du soir. Nous marchons vers Dinant. Dans la région de Dinant et dans Dinant-même, dévastation la plus grande. Ainsi 120 civils sont étendus sur la route, abattus ou devant encore l'être. Toute la ville est en flammes. L'artillerie a bien travaillé. 9H30 du soir, nous traversons la Meuse en bateaux. Une vue magnifique. Nous chantons « Deutschland, Deutschland ». Sur l'autre rive de la Meuse sont allongés des blessés français. Dans une maison nous récupérons du vin. Chaque homme en reçoit une bouteille. On passe la nuit dans la paille.



messe

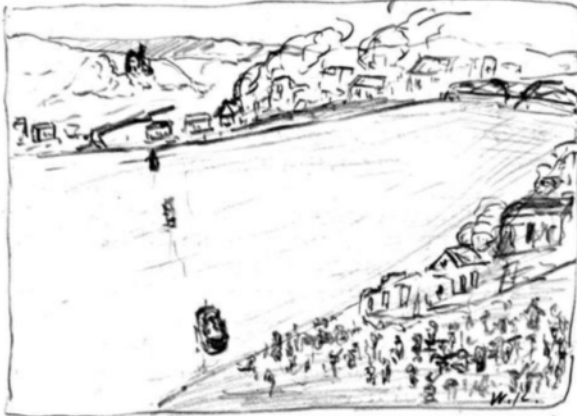


Approche de la vallée de la Meuse



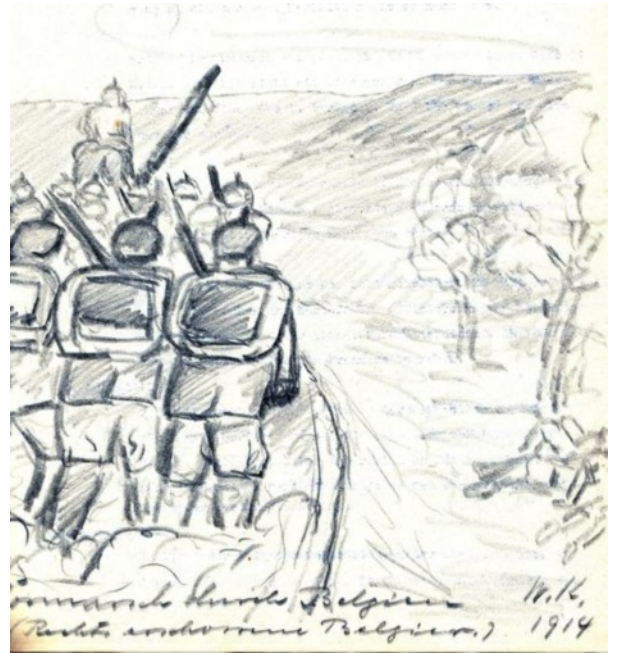
Tonnards - Belgique.

août 1914.



Winfelt près de Maas bri éminent.

Croquis au 23 août illustrant le passage de la Meuse au départ de Leffe. On observe que ce qui est rapporté ici, ce n'est pas un pont de bateaux, mais des bateaux qui se suivent.



A la poursuite sur l'autre rive des soldats français

24 août.

L'ennemi s'est enfui. Nous nous mettons à sa poursuite. (...) Bivouac à Ermeton.



Durant une bonne partie de la guerre, tirs de mitrailleuses sur les avions survolant le théâtre des opérations.



Dans un abri, Kabisus est debout à droite.



Kabisus au repos au Lazareth.



En congé dans sa famille en juillet 1915.



Inspection à Marburg en 1913.

Les petites croix indiquent les hommes tués, les barettes les hommes blessés.

Kabisus est tout au-dessus à droite.

Il est libre Max

Et oui, depuis pas mal de jours, le petit oiseau est sorti.

Sorti de son nid?, non, il est revenu des hautes montagnes pour prendre un peu de température même s'il a fait assez froid dans nos contrées avec un hiver assez glacé.

L'oiseau en question est un récidiviste qui a été aperçu la première fois fin décembre 2014 pour passer l'hiver début 2015 et puis comme il se plaisait bien, il est revenu en 2019 et maintenant.

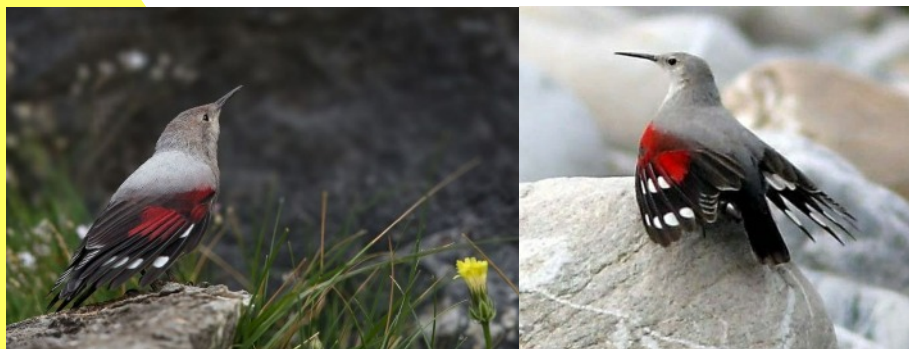
Il a été aperçu dans les rochers de la citadelle mais également dans les rochers jouxtant le rocher Bayard.

Tout d'abord, cet oiseau dans nos contrées est extrêmement rare et en Belgique il est assez unique. De nombreux ornithologues, photographes et personnes aimant le monde animal sont venus le prendre en photo.

Qui est cet oiseau ultra rare dans notre vallée?

Il s'agit du tichodrome échelette avec des couleurs bien particulières. Le froid dinantais ne l'a pas empêché de chercher sa nourriture dans les fissures des rochers.

Durant les mesures covid et l'empêchement de pouvoir circuler librement, voilà un oiseau rare mais qui peut s'envoler au gré des vents mais surtout de la météo. Il n'a pas de nom ou de surnom, on va l'appeler Max, car il est libre Max...



J-C Garigliany